

Best Sellers  
FÉMININS



Fiona Hood-Stewart

---

LA FORTUNE DES  
CARSTAIRS

---



FIONA HOOD-STEWART

# La fortune des Carstairs

*Traduction française de*  
LOUISE ACHARD-MADDALENO

BestSellers  
FÉMININS

*Titre original :*  
SAVANNAH SECRETS

© 2005, Redmapple International Corp.  
© 2007, HarperCollins France pour la traduction française.  
© 2018, HarperCollins France pour la présente édition.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Homme : © GETTY IMAGES/CULTURA EXCLUSIVE

Réalisation graphique : E. COURTECUISSÉ (HARPERCOLLINS France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-9222-8

# 1.

Meredith Hunter compulsa une nouvelle fois l'épaisse liasse de documents concernant la succession de Rowena Carstairs.

— C'est invraisemblable. Rowena devait avoir perdu la tête pour rédiger un testament pareil, répéta-t-elle, stupéfaite.

Elle n'en croyait pas ses yeux. La vieille dame avait été l'une des personnes les plus sensées qu'elle eût connues — et l'une des plus loyales, aussi. Quand Meredith s'était décidée, un peu plus d'un an auparavant, à se retirer du groupe Rollins, Hunter & Mills afin de fonder son propre cabinet juridique, Rowena avait insisté pour rester sa cliente. Consciente de ne pas disposer des mêmes ressources que le cabinet qui gérait les affaires de la vieille dame depuis un bon demi-siècle, Meredith l'avait mise en garde, mais elle n'avait pas réussi à ébranler sa résolution.

— Si ces vieux bavards ne vous inspirent plus confiance, avait déclaré Rowena, pourquoi continuerais-je à leur accorder la mienne, hein ?

Meredith esquissa un sourire. Sans doute sa cliente avait-elle compris à l'époque que, sans son appui, le nouveau cabinet Hunter & Marwell aurait bien du mal à prendre son essor.

Elle ne laissait jamais tomber les gens qu'elle appréciait — ce qui rendait son testament d'autant plus inexplicable.

Ajustant ses lunettes sur son nez, Meredith contempla les piles de dossiers qui s'accumulaient dans la pièce. Dallas Thornton, la petite-fille de Rowena, ne lui causerait pas de difficulté. Elle s'était brouillée quelques années auparavant avec sa grand-mère et avait déjà clairement affirmé que les biens des Carstairs ne l'intéressaient pas. Non, ce que Meredith redoutait, c'était d'avoir à annoncer aux autres membres de la famille qu'ils ne toucheraient pas un sou de cet héritage tant convoité et que tout, y compris les caniches nains de Rowena, échouerait à un parfait inconnu. Ils allaient être furieux. Nul doute qu'ils iraient tout droit chez Ross Rollins afin d'essayer de contester le testament.

Jusqu'à présent, elle s'était arrangée pour éviter une confrontation avec son ancien associé. Mais, si les Carstairs s'adressaient à lui (comme ils ne manqueraient pas de le faire), il aurait alors beau jeu de la remettre à sa place. Bah, cela devait arriver un jour ou l'autre, songea-t-elle. Et puis, elle l'aimait bien. Ami d'enfance de son père, il lui avait écrit une lettre de recommandation élogieuse pour Yale, puis l'avait embauchée cinq ans plus tard, fraîche émoulue de l'université. Elle avait décidé de quitter son cabinet lorsqu'il s'était retrouvé impliqué dans une sordide affaire liée aux agissements criminels du député Mac Bride, l'ex-mari de son amie Elm Hathaway. Ross en était sorti indemne, aucune charge n'ayant pu être retenue contre lui. Même si Elm ne lui avait jamais fait de reproches à ce sujet, Meredith avait eu honte d'appartenir à un cabinet où le soutien entre vieux copains l'emportait sur toute considération morale. Elle avait alors décidé de monter sa propre affaire.

Elle posa les documents sur son bureau et ramena derrière son oreille une mèche rebelle. Le soleil qui entrait à flots par les hautes fenêtres posait des reflets dorés sur ses cheveux soyeux tombant sagement sur ses épaules. Il faudrait d'abord prendre contact avec James G. Gallagher, l'héritier présomptif, que les détectives engagés par Rowena avaient déniché à Londres, décida-t-elle. Elle n'avait jamais entendu parler de lui, et aucun membre de la famille Carstairs non plus. Lui-même savait-il seulement qu'il avait été adopté ?

— Tout ça n'a vraiment aucun sens, marmonna-t-elle avec un soupir. Pourquoi Rowena a-t-elle légué une fortune de cent millions de dollars à un parfait inconnu ?

— Parce que c'est son petit-fils, semble-t-il.

Elle pivota vivement sur son fauteuil.

— Tracy ! Je ne t'avais pas entendue arriver.

Elle fit tourner son stylo entre ses doigts, pensive, tandis que son associée, Tracy Marwell, pénétrait dans la pièce.

— Je n'en reviens toujours pas. Pour autant que je sache, Rowena n'a jamais rencontré ce type. Après l'avoir délibérément exclu de sa vie, voilà qu'elle lui lègue la totalité de ses biens. C'est à n'y rien comprendre !

Haussant les épaules, Tracy posa sa tasse de café sur le coin du bureau et s'installa en face d'elle dans un fauteuil en cuir défraîchi.

— Je n'en sais pas plus que toi, Merry, mais apparemment la morale de l'affaire se résume à ceci : la voix du sang est toujours la plus forte. Dis donc, ajouta-t-elle avec une grimace, on ne pourrait pas s'offrir un autre fauteuil ? Celui-ci va finir par s'écrouler sous le poids d'un client — qui s'empressera de réclamer des dommages et intérêts, bien sûr.

Elle croisa ses jambes gainées de Nylon et poursuivit :

— Alors, qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête de la vieille bique, à ton avis ? Comment se fait-il qu'elle ne t'ait jamais demandé de jeter un coup d'œil sur son testament ni même révélé l'importance de sa fortune ?

Meredith secoua lentement la tête.

— Je l'ai interrogée un jour sur ses intentions, mais elle a esquivé le sujet. Elle s'était occupée de tout depuis longtemps, m'a-t-elle répondu. J'ai pensé que ça ne me regardait pas, qu'elle s'était sans doute adressée à quelqu'un d'autre pour des raisons personnelles. Mais cela n'explique pas qu'elle ait tout légué à un inconnu... Le remords, tu crois ?

— Possible.

— Elle a peut-être voulu réparer une injustice envers l'enfant abandonné. C'est quand même étonnant de la part d'une femme aussi dure en affaires et aussi peu sentimentale.

— Il faut croire que certaines choses reviennent te hanter quand tu sens la fin approcher, murmura Tracy. En tout cas, personne n'aurait imaginé que Rowena était aussi immensément riche. Ses proches vont blêmir quand ils découvriront l'étendue de leur perte — et qu'ils sauront qui en profitera. Tiens, à propos, continua-t-elle avec un petit sourire malicieux, j'ai bavardé ce matin avec le père Fairfax. Tu ne sais pas ce qu'il m'a dit ?

Tracy était experte dans l'art de soutirer des informations sans avoir l'air d'y toucher.

— Non, quoi ?

— Nous avons eu une conversation très intéressante.

Elle but une gorgée de café sans se presser. Impatiente, Meredith leva les yeux au ciel.

— Allez, Tracy, accouche ! Je ne suis pas d'humeur à jouer aux devinettes. Il va falloir prendre des mesures immédiates.

Je redoute déjà la réaction de Joanna Carstairs quand elle apprendra la nouvelle.

— Je ne voudrais pas être à ta place, ma belle, admit Tracy. Pour ce qui est du père Fairfax, il se souvient très bien d'Isabelle, la fille de Rowena. Ils fréquentaient, paraît-il, la même bande. C'était une jolie fille, joyeuse et pétillante, qui aimait flirter. Elle sortait souvent avec des hommes plus âgés qu'elle, parfois de l'âge de sa mère.

— Et alors ? Ça doit remonter à une quarantaine d'années, tout ça.

— D'après le père Fairfax, ce serait même allé plus loin que le flirt. Mais personne ne peut en dire plus, et, comme Isabelle est morte, on ne saura jamais le fin mot de l'histoire.

— Effectivement. Qu'est-ce qu'il t'a raconté d'autre ?

— Que l'été de ses seize ans, Isabelle a brusquement disparu pendant un an ou deux pour aller dans un pensionnat en Europe. C'était une élève brillante et ambitieuse qui aurait très bien pu terminer ses études secondaires ici et aller se perfectionner plus tard à l'étranger. Les gens en ont donc déduit qu'elle était allée se faire avorter. Mais on ne parlait pas beaucoup de ces choses-là, à l'époque.

— Nonobstant tout jugement moral, c'est probablement ce qu'elle aurait dû faire, grommela Meredith. Mais, en réalité, elle a préféré donner naissance à son enfant et le faire adopter, c'est ça ?

— Apparemment.

— Pourquoi a-t-elle choisi cette solution ? Elle aurait pu se permettre de garder son fils.

— Tu parles comme si tu ne connaissais pas Savannah, observa Tracy, ironique. Si les mœurs sont aussi peu évoluées aujourd'hui, imagine ce que ça pouvait être il y a quarante

ans ! Je doute que Rowena aurait autorisé sa fille à garder un enfant « conçu dans le péché ». Surtout si le père n'était pas un homme épousable — ce qui était sûrement le cas.

— Quelle hypocrisie ! s'exclama Meredith, écœurée.

— Certes, mais c'était comme ça. Les jeunes filles du monde qui tombaient enceintes partaient se faire avorter discrètement à l'étranger ou bien confiaient leur bébé à des parents adoptifs. Au bout d'un an, elles rentraient au bercail sans que quiconque se soit douté de quoi que ce soit. D'après le père Fairfax, Isabelle avait changé à son retour, elle était beaucoup moins enjouée. Et, grâce à ces documents, ajouta Tracy en désignant le dossier ouvert devant Meredith, nous devinons pourquoi. Quant à l'identité du père, Isabelle en a emporté le secret dans la tombe.

— Ça n'explique toujours pas le testament de Rowena. Voyons, Tracy, réfléchis un peu. Rowena était tout le contraire d'une écervelée et, même si ses relations avec Dallas étaient un peu tendues, je l'imagine mal laissant sa petite-fille dans un tel dénuement ! A dix-neuf ans, elle n'a pas un sou pour entretenir le domaine équestre dont elle a hérité. La banque va bientôt procéder à une saisie.

— J'ignorais que c'était aussi grave. Nous ne pouvons rien faire ?

Elle poussa un soupir. Elle connaissait Dallas Thornton depuis longtemps et mesurait la détresse de la jeune fille qui ne vivait que pour ses chevaux.

— Je ne sais pas encore. Je vais emporter le dossier chez moi ce soir et le passer au peigne fin quand les garçons seront au lit.

Elle consulta sa montre.

— Oh ! là, là ! il est déjà 17 heures ! s'exclama-t-elle, affolée. Mick avait un match, cet après-midi.

Elle passa une main dans ses cheveux et ôta ses lunettes. Elle parut soudain beaucoup plus jeune, plus vulnérable et très jolie.

— Tu te doutes de ce qui nous attend, hein, Tracy ?

— Malheureusement, oui. La famille Carstairs va contester le testament, c'est inévitable.

— Et selon toi, qui vont-ils charger de l'affaire, s'ils ne l'ont déjà fait ?

Elles se regardèrent.

— Ross.

— Tout juste. Tu sais que j'aimais beaucoup Rowena, mais elle nous a mis dans un sacré pétrin, grommela Meredith. Elle s'est offert un départ en fanfare, digne d'elle. Je sais qu'elle considérait la plupart des Carstairs comme des rapaces et les méprisait souverainement. Ils lui faisaient penser à des vautours perchés au bord de la route dans l'attente du festin que sa mort leur procurerait.

— Apparemment, elle leur a cloué le bec — au sens propre du terme ! C'était vraiment un drôle de numéro. Elle va me manquer, conclut Tracy en achevant sa tasse de café.

Elle se leva et se dirigea vers la porte.

— A moi aussi, répondit Meredith. Tracy, je ne vais pas tarder à partir, alors à demain.

Elle regarda la porte se refermer sur son associée avec un sourire rêveur. Tout en rassemblant les dossiers qu'elle comptait éplucher dans la soirée, elle se remémora l'épisode mouvementé de sa première rencontre avec Rowena Carstairs, douze ans auparavant. Cet été-là, elle avait effectué un stage au cabinet Rollins et la vieille dame venait régulièrement

s'entretenir avec ses avocats. Elle ne passait pas inaperçue avec ses tenues extravagantes, ses turbans hauts en couleur et ses caniches nains au pelage toujours assorti à la couleur de sa robe ! Un après-midi, alors qu'elle faisait une pause à l'accueil, entourée de stagiaires empressés, Meredith avait remarqué que les caniches — réputés pour leur mauvais caractère — déchiquetaient frénétiquement entre leurs dents les franges d'un tapis ancien. Ses jeunes collègues, impressionnés par cette prestigieuse cliente, n'osaient pas les remettre à leur place. Jeune stagiaire et ignorant encore à qui elle avait affaire, elle était allée gronder les chiens et leur ordonner de rester tranquilles. A la stupéfaction générale, les caniches s'étaient aussitôt assis à ses pieds, interrompant leur activité destructrice. Et, plus surprenant encore, Rowena avait éclaté de rire.

— Il était temps que quelqu'un rabroue ces petites pestes, avait-elle déclaré en lui serrant la main. Ils sont insupportables, n'est-ce pas ? A mon avis, ces chiens ont un grain.

— C'est cette teinture mauve qui doit leur taper sur le système, avait rétorqué Meredith, pince-sans-rire.

A ces mots, l'un des stagiaires avait manqué de s'étrangler. Il avait tenté d'entraîner Meredith vers la salle de documentation, mais Rowena l'en avait empêché.

— Vous avez raison, cette teinture doit être nocive, avait-elle répondu, une petite étincelle dans l'œil. Cela ne m'avait jamais traversé l'esprit. Comment vous appelez-vous, ma petite ? Je me réjouis de voir enfin dans ce mausolée quelqu'un qui ait un peu d'audace.

A la fin de son stage, Ross Rollins avait annoncé à Meredith qu'il lui réservait un poste une fois son diplôme en poche.

Comme elle le remerciait avec effusion, il lui avait conseillé d'exprimer sa gratitude à Mme Carstairs.

— Elle prétend que tu es la seule personne sensée dans ce cabinet et elle nous a menacés de confier ses affaires à un autre cabinet si tu n'intégrais pas notre équipe. C'est l'une de nos plus grosses clientes, tu ne l'ignores pas.

Rowena était en tout cas une originale et l'un des personnages les plus hauts en couleur de Savannah. Elle s'était aussi révélé une véritable amie. Sans son appui, le petit cabinet indépendant de Meredith n'aurait jamais vu le jour. Aussi, en dépit de l'incongruité de ce testament, allait-elle faire tout son possible pour exaucer la volonté de sa cliente.

Après avoir rangé les documents dans sa mallette, elle prit son manteau et quitta son bureau. Elle réfléchissait à tout cela ce soir, quand les enfants auraient fini leurs devoirs et seraient couchés.

A l'accueil, elle adressa un sourire à Ali, sa fidèle assistante qui avait accepté une sérieuse diminution de salaire pour l'accompagner sur la voie de l'indépendance. Heureusement, les sacrifices consentis par les uns et les autres commençaient à porter leurs fruits. Les clients se multipliaient, alléchés par les tarifs attractifs du cabinet et par le professionnalisme de ses deux avocates.

— Ali, je dois aller chercher Mick au stade, mais je serai là de bonne heure demain matin. J'emporte le dossier Carstairs à la maison.

— Pas de problème. De toute façon, je ne suis pas près de partir. Tracy est plongée jusqu'au cou dans l'affaire Martin contre Fairbairn, et nous avons largement de quoi nous occuper. File vite, il y a déjà des embouteillages.

Et Ali la congédia d'un signe de la main.

Au volant de sa vieille jeep Cherokee, Meredith relégua ses préoccupations d'avocate au second plan pour rentrer dans son rôle de maman. Il n'était pas toujours facile pour elle de jongler entre les deux, surtout depuis que Tom n'était plus là.

Le cœur serré, elle prit l'embranchement qui menait au centre-ville. Elle n'avait pas le temps de se lamenter. Ses enfants, Mick et Zack, âgés respectivement de dix et huit ans, étaient désormais sa priorité. Ils avaient besoin d'elle — et réciproquement.

C'était tout ce qui leur restait.

Après avoir lu une histoire et souhaité bonne nuit aux garçons, Meredith regagna le rez-de-chaussée. Tom et elle avaient longtemps rêvé de pouvoir s'acheter une maison. Lorsque, enfin, ils en avaient eu les moyens, leur choix s'était porté sur cette jolie demeure du XIX<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, Tom n'avait pas eu beaucoup le temps d'en profiter.

En bas, elle sentit la dépression tomber comme une chape sur ses épaules. Ses journées et ses soirées étaient tellement chargées avec son travail et ses enfants qu'elle avait à peine le temps de réfléchir, de penser au moment où elle se retrouverait seule. Dieu, qu'elle détestait déambuler ainsi à travers la maison, silhouette menue et triste dans une vieille chemise de Tom, avec ses souvenirs pour unique compagnie...

Dans le salon, elle alluma la télévision et consulta distraitement sa montre. 21 h 30. Elle envisagea un instant de téléphoner à sa mère avant de se rappeler que, le mardi soir, ses parents allaient à leur club de bridge. Pas question non plus d'appeler Elm en Irlande, pour cause de décalage horaire. Quant à ses

amis, tous étaient tranquillement en famille, elle n'allait pas les ennuyer au téléphone avec ses jérémiades.

Elle se laissa choir sur le canapé à côté de Macbeth, le labrador de Tom. La gorge nouée, elle le gratta derrière les oreilles. Ce brave Mac commençait à se faire vieux. Sa mort allait être une épreuve de plus pour elle et les enfants.

La télécommande à la main, elle zappa d'une chaîne à l'autre, incapable de se concentrer sur un programme. Elle avait toujours suivi l'actualité de près mais, ces derniers temps, plus rien ne l'intéressait vraiment. Ses pensées revenaient toujours à l'absent, à ce stupide accident en mer qui les avait privés de lui, à la cruauté du sort...

Elle respira à fond en s'interdisant de ressasser des pensées qui ne menaient à rien. Au bout d'un moment, elle éteignit la télévision et alla se préparer une infusion dans la cuisine. Elle mit de l'eau à bouillir, sortit un sachet de tilleul, puis emporta sa tasse à son bureau où l'attendait le testament de Rowena. En le relisant encore une fois, peut-être découvrirait-elle quelques indices sur ses motivations cachées.

Munie de sa tisane, elle s'assit devant le vieux bureau en noyer qu'elle avait trouvé dans un vide-grenier avec Tom. Elle avait beau faire, sa présence la hantait continuellement. Il lui semblait que, si elle fermait les yeux puis les rouvrait, elle découvrirait que sa mort n'était qu'un cauchemar et qu'il était là, en train de s'affairer quelque part dans la maison.

Chassant ces vaines pensées, elle ouvrit sa mallette et en sortit le dossier renfermant le testament de Rowena Carstairs. Ses dernières volontés l'aideraient peut-être à oublier sa solitude.

Une heure plus tard, elle refermait le dossier. Il n'y avait rien de plus à faire pour ce soir. Demain matin, elle

appellerait l'agence de détectives afin de rassembler tous les renseignements possibles sur James G. Gallagher, l'héritier présomptif.

Elle s'étira longuement et quitta son bureau pour aller vérifier que portes et volets étaient bien fermés. Puis elle monta jeter un coup d'œil sur les enfants, ramassant un édredon, remettant sous les draps une petite jambe qui pendait du lit, et se rendit dans sa chambre. Alors qu'elle se déshabillait, la psyché de sa grand-mère lui renvoya le reflet d'une femme amaigrie, aux traits tirés, dont les yeux cernés la regardaient tristement. Elle avait sérieusement besoin d'aller chez le coiffeur, nota-t-elle en passant la main dans ses cheveux plats. Même si elle s'en fichait éperdument, elle devait rester présentable pour ses clients et ses enfants.

Vêtue d'un vieux pyjama de Tom, elle se mit au lit et se blottit sous les couvertures. Puis elle se secoua. Rallumant la lampe, elle attrapa le journal local posé sur sa table de nuit et le feuilleta. Elle renonça au bout de quelques pages. Quand sa tête retomba sur l'oreiller, elle abandonna la lutte. Malgré tous ses efforts, le chagrin l'emporta et, comme tous les soirs, elle donna libre cours aux larmes qu'elle réprimait depuis le matin.

Quelques minutes plus tard, exténuée, elle sombra enfin dans un sommeil sans rêves.

Ainsi, Rowena Carstairs n'était plus de ce monde.

En un sens, c'était un soulagement pour lui. Mais son décès témoignait aussi du temps qui passe, lui rappelant combien d'années s'étaient écoulées depuis le soir où...

Mieux valait ne pas y penser.

Rowena avait-elle su ce qui s'était passé ? S'en était-elle douté ? Il l'ignorerait toujours. Isabelle s'était-elle tue durant toutes ces années ? Jamais Rowena n'avait abordé le sujet avec lui — pas explicitement, en tout cas. Mais il s'était parfois interrogé. C'était une vieille dame étrange. Personne n'aurait pu dire ce qu'elle savait réellement. Une chose était sûre : elle l'avait toujours mis mal à l'aise. Non qu'elle eût jamais rien dit ou fait de particulier pour cela, mais en sa présence un malaise inexplicable s'emparait de lui. Certes, il n'avait pas la conscience tranquille. Maintenant qu'elle était six pieds sous terre — ou presque, puisque l'enterrement aurait lieu dans trois jours —, il pouvait enfin respirer.

Étrangement, l'idée que son corps était à la morgue lui donna le frisson. Il songea tout à coup à Miss Mabella, la fameuse prêtresse vaudoue que Rowena fréquentait ouvertement.

Il donna une impulsion à la balancelle en se reprochant d'être ridicule, puis tourna délibérément la page du *Savannah News* qui consacrait à Rowena Carstairs plusieurs colonnes de sa rubrique nécrologique.

Les pages sportives l'intéressaient bien davantage.

# FIONA HOOD-STEWART

## La fortune des Carstairs

Lorsqu'elle apprend la mort de Rowena Carstairs, Meredith Hunter, avocate à Savannah, ne peut masquer sa surprise. Comment croire en effet que la vieille dame - l'une de ses plus riches clientes - ait pu léser toute sa famille en léguant sa fortune à un petit-fils illégitime dont personne ne soupçonnait l'existence ? D'autant que le mystérieux héritier en question n'est autre que Grant Gallagher, un célèbre homme d'affaires réputé aussi riche qu'intraitable... Contrainte de se rendre en Écosse pour le rencontrer, Meredith se heurte à un mur : Grant ne veut rien devoir à ceux qui l'ont abandonné et se montre même odieux envers la jeune femme. Pourtant, la curiosité ne tarde pas à l'emporter sur la colère, au point qu'il accepte de se rendre à Savannah afin d'y rencontrer les siens - et de percer enfin le douloureux secret de sa naissance...

### À PROPOS DE L'AUTEUR

Des origines écossaises, une enfance en Suisse, des études dans plusieurs universités européennes : Fiona Hood-Stewart a puisé dans une existence cosmopolite l'inspiration de ses fresques envoûtantes.



9 782280 392228

ROMAN RÉÉDITÉ  
8,10 €



HARLEQUIN

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)